W.A.MOZART : Quintette en sol mineur, K516
Allegro - Menuetto - Adagio ma non troppo- Adagio-Allegro

Mozart et sol mineur... Comme la tonalité de ré mineur représente pour lui la douleur cachée et secrète, sol mineur est la couleur de la crise par excellence et toutes les œuvres du compositeur de cette facture sont des sommets d'angoisse et de violence: les symphonies n°25 et 40, les passages clefs de Don Giovanni et le présent quintette en sont les exemples les plus frappants. Mozart a de plus toujours eu une relation privilégiée avec le quintette à cordes, peut-être entre autres parce que cette formation contient deux fois son instrument fétiche, l'alto. Véritable parallèle du couple éternel des deux violons, les deux altos apportent leur tonalité chaude et grave aux confidences du compositeur et conviennent particulièrement bien quand celles-ci se font dans le ton de la tragédie. Toutes ces raisons font du quintette en sol mineur non seulement l'une des œuvres majeures de la production mozartienne, mais aussi une de celles qui marquent le plus profondément l'auditeur au premier abord.

Le premier mouvement plonge sans aucun frein dans le vif du sujet. L'enchaînement haletant des croches quasiment ininterrompu aux cinq instruments qui se les transmettent ent les uns les autres comme pour mieux illustrer une course à l'abîme désespérée qui se mélange avec le thème chromatique gémissant émis immédiatement au premier violon et repris par le premier alto crée un électrochoc immédiat. Comme refusant de s'échapper à cette tonalité noire, le deuxième thème est de nouveau énoncé au violon en sol mineur, ce qui ne fait qu'accentuer l'impression de fièvre infernale qui baigne ce mouvement . Le bref éclaircissement de la relative majeure ne vient qu'avec un bref troisième thème et l'exposition se conclut sur un retour du premier. C'est autour de celui-ci que le développement d'une brièveté et d'une violence polyphonique sans précédent va s'articuler tout entier avant de ramener l'atmosphère du début et de conclure le mouvement par une coda lapidaire.

Le tragique du Menuetto saute immédiatement aux oreilles par son thème haché de violents accords des cinq instruments, à peine adouci dans sa deuxième partie par une mélodie plus détendue du premier violon sur de longues battues de croches du second violon. Le Trio en sol majeur apporte un peu de calme mais dans sa seconde partie, le prodigieux parallèle entre le premier violon et le violoncelle d'une part et les deux altos d'autre part, apporte de par sa complexité même une teinte angoissée qui ramène le Menuetto.

Après toutes ces larmes et cette douleur, que dire de l'effet que produit l'hallucinant mouvement lent qui suit? Mettant chacun la sourdine, les cinq instrument plongent d'un coup dans une atmosphère de rêve et de douceur qui va durer quelques minutes pour tâcher de redonner un peu de lumière à cette teinte si sombre qui habite l'œuvre depuis le départ. Mais les nuages recommencent à s'amonceler et viennent culminer quand sur des croches violemment ponctuées des quatre autres instruments, l'alto d'honneur (le second alto) énonce un gémissement qui semble une réponse au thème chromatique du premier mouvement. Une transition assez abrupte ramène alors le thème du départ et c'est dans le recueillement que s'achève cette pièce unique.

Comment conclure? Contre toute attente, c'est sur un nouveau mouvement lent que s'ouvre la quatrième partie. Et de plus, un mouvement d'un tragique tellement intense qu'il paralyse tout autour. L'effet extraordinaire des croches des deux altos et du second violon qui s'opposent aux pizzicati du violoncelle et au thème douloureux du premier violon, donne une impression d'immobilité désespérante. Et c'est la libération: un Allegro joyeux et simple vient s'enchaîner sans transition dans un rondo élégant qui se permet même dans sa deuxième partie d'être franchement détendu avec un thème sautillant au violon. Le retour du refrain amène une Coda limpide qui achève le quintette.